

<b>Terminale Bac Pro</b>	<b>Français : Première Séquence Identité et diversité Deuxième partie : Reconquérir son identité et la liberté</b>	<b>Fiche Prof</b>
--------------------------	--	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

**Séance 7 :** Évaluation pour le Bac Pro.

OBJET D'ÉTUDE : «Identité et diversité»

Texte 1 :

1	<i>Carmela, la narratrice âgée, évoque son passé dans un courrier adressé au prêtre italien Don Salvatore.</i>
5	Don Giorgio <sup>1</sup> nous a menés jusqu'au port et nous avons embarqué sur un de ces paquebots construits pour emmener les crève-la-faim d'un point à un autre du globe, dans de grands soupirs de fioul. Nous avons pris place sur le pont au milieu de nos semblables. Miséreux d'Europe au regard affamé. Familles entières ou gamins esseulés. Comme tous les autres, nous nous sommes tenus par la main pour ne pas nous perdre dans la foule. Comme tous les autres, la première nuit, nous n'avons pas pu trouver le sommeil, craignant que des mains vicieuses ne nous dérobent la couverture que nous nous partagions. Comme tous les autres, nous avons pleuré lorsque l'immense bateau a quitté la baie de Naples. « La vie commence », a murmuré Domenico. L'Italie disparaissait à vue d'œil. Comme tous les autres, nous nous sommes tournés vers l'Amérique, attendant le jour
10	où les côtes seraient en vue, espérant, dans des rêves étranges, que tout là-bas soit différent, les couleurs, les odeurs, les lois, les hommes. Tout. Plus grand. Plus doux. Durant la traversée, nous restions agrippés des heures au parapet, rêvant à ce que pouvait bien être ce continent où les crasseux comme nous étaient les bienvenus. Les jours étaient longs, mais cela importait peu, car les rêves que nous faisons avaient besoin d'heures entières pour se développer dans nos esprits. Les
15	jours étaient longs mais nous les avons laissés couler avec bonheur puisque le monde commençait. (...)
20	Lorsque enfin le bateau fut à quai, nous descendîmes dans un brouhaha de joie et d'impatience. La foule emplit le grand hall de la petite île. Le monde entier était là. Nous entendions parler des langues que nous prîmes d'abord pour du milanais ou du romain, mais nous dûmes ensuite convenir que ce qui se passait ici était bien plus vaste. Le monde entier nous entourait. Nous aurions pu nous sentir perdus. Nous étions étrangers. Nous ne comprenions rien. Mais un sentiment étrange nous envahit, Don Salvatore. Nous avons la conviction que nous étions ici à notre place. Là, au milieu de ces égarés, dans ce tumulte de voix et d'accents, nous étions chez nous. Ceux qui nous entouraient étaient nos frères, par la crasse qu'ils portaient au visage. Par la peur qui leur serrait le ventre, comme à nous. Don Giorgio avait eu raison. C'est ici qu'était notre place. Dans ce pays qui
25	ne ressemblait à aucun autre. Nous étions en Amérique et plus rien ne nous faisait peur. Notre vie à Montepuccio <sup>2</sup> nous semblait désormais lointaine et laide. Nous étions en Amérique et nos nuits étaient traversées de rêves joyeux et affamés.
	Laurent Gaudé, <i>Le soleil des Scorta</i> (2004)
	<i>1 Prêtre de Montepuccio qui s'est occupé de la narratrice et de ses frères (dont Domenico), lorsqu'ils étaient jeunes.</i>
	<i>2 Ville d'Italie du Sud.</i>

Texte 2 :

***Là-bas***

Le texte est chanté par deux voix, celle du chanteur Goldman et celle de la chanteuse Sirima.

Là-bas Tout est neuf et tout est sauvage Libre continent sans grillage Ici, nos rêves sont étroits C'est pour ça que j'irai là-bas  Là-bas Faut du cœur et faut du courage Mais tout est possible à mon âge Si tu as la force et la foi L'or est à portée de tes doigts C'est pour ça que j'irai là-bas  N'y va pas Y a des tempêtes et des naufrages Le feu, les diables et les mirages Je te sais si fragile parfois Reste au creux de moi  On a tant d'amour à faire Tant de bonheur à venir Je te veux mari et père Et toi, tu rêves de partir  Ici, tout est joué d'avance Et l'on n'y peut rien changer Tout dépend de ta naissance Et moi je ne suis pas bien né  Là-bas Loin de nos vies, de nos villages J'oublierai ta voix, ton visage J'ai beau te serrer dans mes bras Tu m'échappes déjà, là-bas	J'aurai ma chance, j'aurai mes droits N'y va pas Et la fierté qu'ici je n'ai pas Là-bas Tout ce que tu mérites est à toi N'y va pas Ici, les autres imposent leur loi Là-bas  Je te perdrai peut-être là-bas N'y va pas Mais je me perds si je reste là Là-bas La vie ne m'a pas laissé le choix N'y va pas Toi et moi, ce sera là-bas ou pas Là-bas Tout est neuf et tout est sauvage N'y va pas Libre continent sans grillage Là-bas Beau comme on n' imagine pas N'y va pas Ici, même nos rêves sont étroits Là-bas C'est pour ça que j'irai là-bas N'y va pas On ne m'a pas laissé le choix Là-bas Je me perds si je reste là N'y va pas C'est pour ça que j'irai là-bas  Chanson de Jean-Jacques Goldman (1987) Interprétée par J.J. Goldman et Sirima Album <i>Entre gris clair et gris foncé</i>
---	---

**I - Compétences de lecture : (10 points)**

Présentation du corpus.

Question n°1 : En trois à six lignes, présentez les documents du corpus en dégagant à la fois leurs différences et la thématique qui les unit. **(3 points)**

- La thématique qui unit ces textes est l'émigration et l'espoir d'une vie meilleure dans un autre pays. Dans l'extrait de Laurent Gaudé, Carmela évoque son voyage depuis l'Italie et son arrivée en Amérique à travers des souvenirs qu'elle retrace. Dans la chanson de Jean-Jacques Goldman, le projet de départ est encore en débat entre les deux interprètes.

## Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Comment, à travers le récit de Carmela, l'auteur fait-il partager une expérience collective ? (3 points)

- Choix du pronom de la première personne du pluriel (« nous ») tout au long du récit.
- Le récit part de l'expérience de la jeune fille pour intégrer un groupe de plus en plus large : « les crève-la-faim », « des familles entières ou des gamins esseulés », « les miséreux d'Europe » et à leur arrivée, les migrants donnent à voir une image du monde : « la foule », « le monde entier », « le tumulte de voix et d'accents ».
- Les migrants se ressemblent, ils ont les mêmes gestes, les mêmes réactions et ils se reconnaissent : reprise anaphorique de « Comme les autres » (répété quatre fois), pour insister sur l'idée que ces migrants peuvent se voir dans le regard des autres
- Ils se reconnaissent et se soutiennent : « nous nous sommes tenus la main ».
- Les mêmes sentiments sont éprouvés par tous : la peur avant le départ et les mêmes rêves et les mêmes espoirs à l'arrivée : les deux moments s'opposent régulièrement dans le texte : « Nous étions en Amérique et plus rien ne nous faisait peur » ; le comparatif « plus » dans la première partie : « Plus grand. Plus doux » : juxtaposition de deux phrases nominales entre des phrases longues, ce qui met en relief le propos.
- Texte découpé en deux : le départ et le voyage dans la première partie/l'arrivée dans la seconde partie : « Notre vie à Montepuccio nous semblait désormais lointaine et laide » ; « Nous étions en Amérique et nos nuits étaient traversées de rêves joyeux et affamés » le ton du texte change : passage du rêve à la réalité, optimisme, le lexique dépréciatif devient mélioratif.
- Les migrants se sentent chez eux en Amérique et ils s'approprient ce nouvel espace très rapidement quel que soit leur histoire, leur « accent », « leur langue » : « C'est ici qu'était notre place ».

Question n°3 : Texte 2. Expliquez pourquoi dans la dernière strophe, les deux voix qui ont dialogué tout au long de la chanson cessent de se répondre. (4 points)

- L'homme a pris sa décision, c'est pour lui une évidence « la vie ne m'a pas laissé le choix » et il est prêt à en assumer les conséquences : « Je te perdrai peut-être là-bas... »
- La femme a essayé de le convaincre dans les premières strophes, mais elle a échoué, elle répète seulement comme un leitmotiv, une plainte, une supplique « n'y va pas », elle veut le toucher, l'émouvoir à défaut de lui faire entendre raison.
- L'homme ne retient que les aspects positifs de ce départ qui représente l'aboutissement de tous les rêves : l'Amérique est un eldorado : « tout est neuf, tout est sauvage », elle représente la liberté « libre continent sans grillage. »
- Pour lui la vie à deux ne peut s'envisager qu'en Amérique : « Toi et moi ce sera là-bas ou pas ».
- Dans son esprit, il est déjà parti, c'est la raison pour laquelle il n'y a plus de dialogue possible.

## **II - Compétences d'écriture : (10 points)**

Selon vous, peut-on construire son identité en restant dans sa famille, dans son pays, ou est-il nécessaire de partir ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.

L'ouverture de la question « selon vous » est importante. Le candidat est invité à répondre personnellement en utilisant ses lectures personnelles, ses connaissances personnelles ; son point de vue, s'il est argumenté, est recevable. On attend du candidat qu'il utilise, dans son argumentation, les textes du corpus et une lecture personnelle au moins. C'est le niveau attendu en classe de terminale. Dans la mesure où le sujet appelle à mobiliser des connaissances personnelles, il n'y a pas à sanctionner des candidats qui se réfèrent à d'autres objets d'étude de terminale, première, ou de seconde dans leur argumentation.

<b>Lecture-culture/utilisation des connaissances (3 points)</b> - Utilisation des textes et documents du corpus - Utilisation d'une lecture au moins de l'année - Utilisation de connaissances personnelles (cours d'histoire, film, actualité, exposition ...) Donc les attentes du libellé sont respectées et la compétence validée	OUI - NON OUI - NON OUI - NON OUI - NON
<b>Argumentation (4 points)</b> - Affirmation d'un point de vue personnel - Construction cohérente de la réponse - Prise en compte des deux directions présentes dans la question posée. Donc l'argumentation est recevable et la compétence validée	OUI - NON OUI - NON OUI - NON OUI - NON
<b>Expression (3 points)</b> - La structure des phrases est globalement correcte - L'orthographe est globalement correcte - Le lexique utilisé est globalement approprié et précis Donc le lecteur comprend le texte produit sans effort particulier	OUI - NON OUI - NON OUI - NON OUI - NON